

Les enquêtes d'Hector Fastoche : Sire Odmur sucre les fraises

Tous droits réservés – 2012

Encore une pièce tragi-comique écrite par Benoît RENEVRET

à Alexandre Astier

Personnages :

Hector Fastoche, inspecteur à la Criminelle

Hélène Mentaire-Watson, inspecteur à la Criminelle

Sire Odmur (*sirop d'mûre*)

Comte Rad-Khalife* (*contrat d'qualif'=*)

Baron de Haut-Carré (*bas rond / haut carré*)

Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves, dit Jeannot (*J'en ai marre qu'i' bavardent, ces élèves !*)

Henri Faure (*Henri « four », 4 en anglais*)

Lady de Nantes (*l'édit de Nantes*)

Un laquais

Deux policiers

*ce jeu de mot est attribué à Jérémy Wolmer

Scène I – Hector Fastoche, Hélène Mentaire-Watson

Au commissariat.

Hector arrive avec un énorme sachet de croissants frais.

HÉLÈNE : Alors, Hector ? On n'a pas pris son petit-déjeuner ce matin ?

HECTOR, *surpris* : Si, pourquoi ?

HÉLÈNE : En tout cas, c'est gentil d'avoir pensé à moi.

HECTOR, *gêné* : Euh...C'est à dire que c'était plutôt pour moi.

HÉLÈNE : Ah ! Bon. Pas de souci, j'avais bien mangé ce matin. (*ironique*) Mais, vous êtes bien sûr d'en avoir pris assez ?

HECTOR : Maman dit que les croissants, c'est bon pour la croissance.

HÉLÈNE : Question de logique. Mais à trente-cinq ans, vous ne croyez pas que vous avez fini de grandir ?

HECTOR : Bon, mettons-nous plutôt au travail, ça me détendra.

HÉLÈNE : C'est sûr. Une bonne journée de travail à la Criminelle, rien de tel pour se détendre.

HECTOR, *agacé* : Bref ! Quelles nouvelles aujourd'hui ?

HÉLÈNE : Juste un appel, mais de la haute société, attention ! Un noble, richissime, qui se fait appeler « Sire Odmur » ! Bon, il serait vaguement le fruit de descendants d'obscurs monarques...

HECTOR : Monarque... et mes flèches ! Ho ho ho ! (*riant de son trait d'humour*) Ha ha ha ! (*Hélène reste de marbre. Hector se reprend.*)

HÉLÈNE : Nous avons rendez-vous à onze heures. Dépêchez-vous donc d'ingurgiter tout ça parce qu'on démarre dans un quart d'heure. C'est à Cassis.

HECTOR, *ayant déjà la bouche pleine* : Ça ne devrait pas être trop long.

Scène II - Hector Fastoche, Hélène Mentaire-Watson, puis le laquais, puis Sire Odmur.

Chez Sire Odmur, à Cassis.

HECTOR : Je ne savais pas qu'il y avait une telle demeure à Cassis. C'est drôlement impressionnant, ici.

HÉLÈNE : Ah, ça ! La résidence de Sire Odmur, c'est la crème de Cassis.

HECTOR : Je sonne.

LE LAQUAIS, *ouvrant la porte* : De quoi s'agit-il ?

HECTOR : Inspecteurs Fastoche et Mentaire-Watson, de la Criminelle.

LE LAQUAIS : C'est bon, entrez. Par ici. J'aime autant vous avertir, Monsieur est dans un état lamentable. Je ne l'ai pas vu comme ça depuis janvier 1987.

HÉLÈNE : Qu'est-ce qui s'est passé en janvier 87 ?

LE LAQUAIS : Il n'a pas eu la fève.

(Ils arrivent près d'un homme assis dans un fauteuil et portant une couronne de galette des rois.)

HECTOR : Bonjour, Monsieur. (*Sire Odmur ne répond pas.*) Monsieur ? (*Pas de réponse.*) Youhou ?

HÉLÈNE : Laissez-moi faire... (*à Sire Odmur*) Sire ?

SIRE ODMUR : Plaît-il ?

HÉLÈNE : Bonjour Sire. Nous sommes de la criminelle, vous nous attendiez ?

SIRE ODMUR: Ah ! La maréchaussée ! Je vous ai fait mander, certes. Vous arrivez à point nommé !

HECTOR : Ah bon ? Je croyais qu'on était à Cassis.

HÉLÈNE, *l'ignorant* : Où est la victime ?

SIRE ODMUR, *s'évanouissant presque* : Ah ! Pauvre Minet !

HECTOR : Minet ? C'est le nom de la victime, euh...sire ?

SIRE ODMUR : Je viens de vous le dire, vous n'avez pas l'ouïe très affûtée, vous !

HECTOR : Louis XIII ? Ne connais pas. Je ne connais que Louis XIV.

SIRE ODMUR : Peut-être qu'exploiter votre sens visuel vous siéra-t-il davantage ?

HECTOR : La Sierra quoi ?

HÉLÈNE : Je crois que Sire Odmur veut nous montrer la victime.

SIRE ODMUR : Exactement. Derrière ce rideau. Allez-y, moi, je ne puis pas le voir ainsi.

(Hélène tire le rideau.)

HECTOR : AAH ! Mais ? C'est un chat !

SIRE ODMUR : Évidemment ! Qui voulez-vous que ce soit ?

HECTOR : Mais, vous me prenez pour un vétérinaire ? Et vous, Hélène, vous ne dites rien ?

HÉLÈNE : J'étais au courant.

HECTOR : Comment ?

HÉLÈNE : Je savais que vous le prendriez comme ça, j'ai préféré ne rien vous dire, j'avais peur que vous ne veuillez pas venir, sinon.

HECTOR : Peur tout à fait légitime ! Là, c'est pas pour faire mon souverain, mais j'ai bien envie d'exercer mon droit de veto !

SIRE ODMUR : Je croyais que vous n'étiez pas vétérinaire !

HECTOR : Qu'est-ce qui vous a pris d'accepter ?

HÉLÈNE : C'est le patron. Il dit que ça faisait trois mois qu'on restait au bureau, qu'il en avait marre, et que Sire Odmur a des amis haut-placés. Et d'après lui, on aurait droit à une prime.

HECTOR, soudain intéressé : Ah ? Une prime comment ?

SIRE ODMUR : Deux mille livres.

HECTOR : Deux mille livres ? Où est-ce que vous croyez qu'on va ranger tout ça ? En plus, moi, la lecture...

HÉLÈNE : Je pense que Sire Odmur parle de livres Sterling, la monnaie britannique. Je ne connais pas le cours exact, mais ça représente une jolie somme.

HECTOR : Ça va. Voyons ce chat. Bon, il est mort, déjà. Voilà au moins quelque chose de familier. Mais qu'est-ce que c'est que ces traces rouges ?

HÉLÈNE : Je ne sais pas. On dirait des plaques. Le mieux, c'est de contacter le légiste.

HECTOR : Vous croyez que le Dr Massefer voudra s'en occuper ?

HÉLÈNE : Non, le vétérinaire-légiste. Le Dr **Mabuse**.

HECTOR : Ah ? Il est déjà en poste ? Il est **si jeune, Mabuse**. En plus, il est plutôt spécialiste des **rapaces**, **si je ne m'abuse**.

HÉLÈNE : C'est vrai, mais elle est très **chouette**, elle acceptera.

HECTOR : **Faut qu'on (faucou)** l'appelle alors.

(Hélène montre à Hector qu'elle est déjà en train d'appeler.)

SCÈNE INTERMÉDIAIRE : Hélène au téléphone avec Mabuse.

Dr MABUSE : Allô, ici le Dr Mabuse...

HÉLÈNE : Bonjour, c'est Hélène Mentaire-Watson. On va vous envoyer un chat.

Dr MABUSE : Un chat...un chat mort ?

HÉLÈNE : Oui, un chat mort, oui.

Dr MABUSE : Bah oui, évidemment. Pardon, mais c'est juste que c'est pas habituel.

HÉLÈNE : Eh oui, mais là, c'est pour un **grand-duc** ou quelque chose dans le genre.

Dr MABUSE : Ah, bon, mais c'est bien, ça nous réveillera ! C'est vrai qu'on dort un peu ici, depuis c'matin.

HÉLÈNE : Y en aura pour longtemps ?

Dr MABUSE : Nan ; ça prendra pas **mille ans (milan)**. J'vous tiens au courant autour de dix-sept heures.

HÉLÈNE : Merci !

(Hélène est au téléphone avec Mabuse. Hector revient à Sire Odmur.)

HECTOR : Auriez-vous une idée de qui aurait pu en vouloir à votre chat ?

SIRE ODMUR : À mon chat, non. Mais à moi, oui. Les convoitises ne sont pas rares. Mais mon instinct m'indiquerait plutôt le Comte Rad-Khalife.

HECTOR, notant : Le comte Rad-Khalife ? Pour quelles raisons ?

SIRE ODMUR : Une partie de poker qui a mal tourné...pour lui en tout cas !

HECTOR : Je vois. *(à Hélène)* Ah, alors, il s'en occupe ?

HÉLÈNE : Oui, oui.

SIRE ODMUR : Parfait ! Pouvez-vous me laisser, maintenant ?

HÉLÈNE : Nous y allons, Sire.

HECTOR : Hélène, nous allons rendre visite au Comte Rad-Khalife.

HÉLÈNE : Qui est-ce ?

HECTOR : Un joueur...

Scène III – Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Comte Rad-Khalife

HECTOR : Eh bien ! Le logement, c'est plutôt du genre cosu, chez cette bande de joyeux fous du roi !

HÉLÈNE : Oui.

HECTOR : Vous ne semblez pas très gaie, Hélène.

HÉLÈNE : Je ne sais pas trop quoi vous dire, Hector. J'avoue que les meurtres de chats, ce n'était pas ma motivation première pour m'engager dans la police. *(Elle sonne.)*

HECTOR : Allez, soyez positive. Une enquête qui ne nous donne pas de cauchemars, c'est toujours bon à prendre.

COMTE RAD-KHALIFE : Qu'est-ce que c'est ?

HÉLÈNE : La Criminelle.

COMTE RAD-KHALIFE : Qu'est-ce qui s'est passé ?

HECTOR : Un meurtre. Enfin, un meurtre...il y a un mort, après, le reste, ça reste à éclaircir. Il paraît que vous jouez ?

COMTE RAD-KHALIFE : Euh...oui. Bilboquet, rami, mah-jong...

HECTOR : On ne vous demande pas le nom de vos camarades de jeu !

HÉLÈNE : Je crois que ce sont des noms de jeux, Hector. Mais, Comte, n'en avez-vous pas oublié un ?

HECTOR : Oui, avec Sire Odmur, par exemple, à quoi jouez-vous ?
(Le téléphone sonne. Hélène décroche et s'éloigne.)

COMTE RAD-KHALIFE : Ah...le poker. On n'y a joué que quelques fois, vous savez.

HECTOR : Et comment cela s'est-il terminé ?

COMTE RAD-KHALIFE : Pas si mal. J'ai perdu, mais pas tant que ça. A la fin de la partie, on a fait les **comptes**, Sire Odmur m'a dit : « Il n'y a pas le **compte**, **comte**. » J'ai demandé : « Je re**compte** ? ». Il a dit : « Arrêtez donc. Je ne peux plus **compter** sur vous. Adieu, **comte** ! »

HÉLÈNE, *ayant raccroché* : Qu'est-ce qu'il ra**conte** ?

HECTOR : Je vous ra**conterai**.

COMTE RAD-KHALIFE : Ce n'est qu'après que je me suis rendu **compte** qu'il me restait deux billets dans ma poche de veston. Je l'ai rattrapé, je l'ai payé **comptant**, il est parti **content**.

HECTOR : Et vous, vous ne l'étiez pas ?

COMTE RAD-KHALIFE : Quoi, **cont**ent ? Non, c'est sûr.

HÉLÈNE : Bon, je viens d'avoir Mabuse : c'est une rougeole qui a tué le chat de Sire Odmur !

HECTOR : On a réglé son **compte à Minet** en le **contaminant** ?

HÉLÈNE : C'est ça. Reste à prouver que cela a été fait à dessein.

COMTE RAD-KHALIFE : Un chat ? Un caticide ? Vous parlez d'une affaire ! En tout cas, moi, je n'ai rien fait de mal. Sire Odmur ne m'aime pas, c'est pour ça qu'il m'a désigné. Personnellement, je parierais plutôt sur le baron de Haut-Carré.

HECTOR : Encore un joueur ?

COMTE RAD-KHALIFE : Oui, mais celui-ci, il est vraiment rentré plumé.

HÉLÈNE : Bon, nous allons le contacter. Merci, Comte Rad-Khalife, vous avez vraiment été un tremplin pour la suite de mon parcours professionnel.

COMTE RAD-KHALIFE : Bonne chance.

Scène IV : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Baron de Haut-Carré

Chez le baron de Haut-Carré **Repérer des mots de la géométrie.**

HECTOR : Ah, voilà une demeure un peu plus modeste. C'est le baron qu'on voit faire les cent pas ? Il a une drôle d'allure.

HÉLÈNE : Ah ? Moi, je trouve qu'il a une bonne **tête, Haut-Carré.**

HECTOR : Un peu **anguleux** à mon sens, mais bon. Monsieur ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : « Baron », s'il vous plaît. Monsieur le Baron. Et vous êtes ?

HÉLÈNE : Mentaire-Watson et Fastoche, Criminelle.

HECTOR : Vous faisiez les cent pas, M. le Baron...Stress ? Angoisse ? Mauvaise conscience ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Non, monsieur. Composition. Je suis musicien.

HÉLÈNE : Quel instrument pratiquez-vous ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Le **triangle.**

HECTOR : Ce n'est pas un peu fermé, comme branche ?

BARON DE HAUT-CARRÉ, *prenant des grands airs* : Ha ! Comme vous êtes **obtus** ! Si vous compreniez ne serait-ce qu'un **segment** de mon art et de ses **règles** ! Vous atteindriez des mondes **parallèles**, des **sphères** dont vous n'imaginez même pas la **hauteur** ! Vous monteriez aussi haut que les séquoias dont

la **cime étrique** (**symétrique**) l'espace !

HECTOR, *à part* : Je vais vous le remettre d'**équerre**, celui-là. *Au baron* : Un peu de respect, ou je vous renvoie à l'âge de **Pierre, Haut-Carré** (πr^2). Parlons poker. Une soirée qui s'est mal terminée, et vous avez pris la **tangente**, ça vous rappelle quelque chose ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Ah ! Âpre souvenir...Je maîtrisais bien la partie, voyez-vous, quand tout s'est affolé. En deux ou trois manches, je me suis retrouvé en difficulté. À la dernière, j'attendais le sept de carreau...

HECTOR, *à Hélène, discrètement* : Carreau, c'est les petits **losanges**, c'est ça ? (*Hélène acquiesce.*)

BARON DE HAUT-CARRÉ : J'attends le sept de carreau, et paf !

HECTOR : Paf quoi ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Et ben paf ! La dame de pique !

HECTOR : C'est encore un autre jeu, ça ?

HÉLÈNE : Mais non ! Enfin, si, mais là, c'est juste qu'il n'a pas eu la bonne carte.

BARON DE HAUT-CARRÉ : Je suis parti en claquant la porte, écœuré. Mais bon, c'est le hasard.

HÉLÈNE : Bon. Par rapport à notre affaire, encore une question. Avez-vous déjà eu la rougeole ?

BARON DE HAUT-CARRÉ : Moi ? Non. Mais le Marquis Bas-Var n'avait pas pu venir à la partie, il était malade. Un problème de **sinus**, à ce qu'on m'a **rapporté**, mais je ne suis pas sûr.

HÉLÈNE, *notant* : Le Marquis Bas-Var ? On va lui rendre visite. Merci, au revoir. (*Ils s'éloignent.*)

(*à Hector*) Bon, il n'a pas l'air bien coupable. On ne lui a même pas dit pourquoi on l'interrogeait !

HECTOR : Tiens, mais c'est vrai ça ! De toute façon, pas de quoi fouetter un chat.

Scène V : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves.

Sur le chemin de la maison

HECTOR : J'ai contacté le bureau. Marquis Bas-Var. Son nom complet est – accrochez-vous – Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves.

HÉLÈNE : Impressionnant. Vous croyez qu'il nous demandera de l'appeler comme ça ?

HECTOR : On serait dans de beaux draps ! Dans le doute, je vais m'entraîner. (*Il répète plusieurs fois le nom complet du suspect.*)

HÉLÈNE : Si vous n'avez que ça à faire. (*Elle sonne. On ouvre.*) Hector Fastoche et Hélène Mentaire-Watson, Criminelle.

MARQUIS BAS-VAR : Je n'ai rien fait ! (*Hector continue de marmonner.*)

HÉLÈNE : Mais qui a dit que vous aviez fait quoi que ce soit ? C'est à propos du chat de Sire Odmur.

HECTOR : Oui, qui a dit que vous aviez fait quoi que ce soit, Jean né Marquis Bas-Var de Sézélèves ?

MARQUIS BAS-VAR : Vous connaissez mon nom complet ? Ah ! C'est flatteur.

HECTOR, à *Hélène* : Ah ! Vous voyez ?! Bon, Marquis-Machin-truc, c'est fini, ces petits ennuis de santé ?

MARQUIS BAS-VAR : Eh bien, ça va, merci. Mais comment savez-vous pour ma grippe ?

HECTOR : Quoi ? La grippe ? La GRIPPE ? Ah, ça ! La grippe ! Non, mais ça ne m'arrange pas du tout, ça la grippe !

HÉLÈNE : Calmez-vous, Hector.

HECTOR : Que je me calme ? Ça fait trois suspects qu'on se coltine pour la rougeole d'un chat en fin de vie pour le compte d'un timbré à couronne, et il faudrait que je me réjouisse que le Marquis du Prince du Haut-Doubs ait eu la GRIPPE ??

MARQUIS BAS-VAR : Marquis Bas-Var. C'est gentil à vous de me plaindre, c'est sûr que j'étais mal en point, mais je vous assure que ça va beaucoup mieux !

HECTOR : Bon, moi, je m'en vais, j'en ai ras la marmite. (*Il sort.*)

HÉLÈNE : Excusez-le. C'est sûrement l'excès de gras ; il a avalé une demi-douzaine de viennoiseries ce matin, M. Jean né Marquis.

MARQUIS BAS-VAR : Ah, ça, le gras... Mais, appelez-moi Jeannot. Toutes ces simagrées avec la noblesse, ça n'a jamais été mon truc.

HECTOR, *en coulisses* : La grippe ! La grippe !

HÉLÈNE : D'accord. Alors – Jeannot – connaissez-vous quelqu'un dans l'entourage de Sire Odmur qui aurait eu la rougeole ? Ou qui aurait pu lui en vouloir ? (*Elle s'apprête à noter.*)

MARQUIS BAS-VAR : Alors, quelqu'un qui lui en veut, oui. **Henri Faure**, le cuisinier de Sire Odmur. C'est un ami. Je n'aime pas trop les grandes réunions de nobles ; je m'entends mieux avec les gens plus simples. On partage de bons repas ; Henri est le champion de la **poule au pot**. Cela dit, il déteste son employeur ; mais Sire Odmur ne se doute de rien, puisqu'il considère son cuisinier moins que ses animaux et qu'il ignore son existence. Quant à la rougeole, c'est **Lady de Nantes** qui l'a eue la semaine dernière.

HÉLÈNE : Lady de Nantes ?

MARQUIS BAS-VAR : Oui, une dame de très bonne famille. Ses ancêtres sont illustres depuis...**1598** ! Elle est...comment dire...la « petite amie » d'Henri. Mais, leur idylle est secrète. En tout cas, elle est censée l'être.

HÉLÈNE : Bon, ça se précise. Merci Jeannot !

MARQUIS BAS-VAR : Le plaisir est pour moi.

Scène VI : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson

HECTOR : La grippe !

HÉLÈNE : Bon, ça va, non ? On a compris. Du calme. J'ai des infos toutes fraîches.

HECTOR : Bavard, ce marquis ?

HÉLÈNE : Plutôt, oui. Je propose de convoquer Henri Faure et Lady de Nantes au commissariat. Confrontation directe.

HECTOR : Excellente idée. Cela m'étonne que je ne l'aie pas eue moi-même. C'est à croire que mon talent transpire tellement qu'il déteint sur vous. Par contre, il y a juste une chose qui m'échappe : qui sont Henri Faure et Lady de Nantes ?

Scène VII : Hector fastoche, Hélène Mentaire-Watson, Henri Faure, Lady de Nantes.

Au commissariat. Les deux suspects sont côte à côte. Retrouver les noms de rivières/fleuves ou références aux cours d'eau.

HECTOR : Alors, vous vous connaissez ?

(Ils répondent en même temps.) HENRI FAURE : Oui. LADY DE NANTES : Non !

HECTOR : Ça commence bien.

HENRI FAURE : Écoute, Lulu, les inspecteurs sont visiblement au courant de notre aventure. Ils ont enquêté en amont. *(Il montre des signes de souffrance.)*

HÉLÈNE : Ça va, M. Faure ? Ça n'a pas l'air d'aller fort ?

HENRI FAURE : Hein ? Ah oui, une vilaine (Vilaine) douleur aux reins (Rhin) et à l'aine (Aisne). Mais ne vous en faites pas, j'ai de l'endurance (Durance), un bon calmant, et je dormirai comme un loir (Loir/Loire). Le pharmacien, c'est mon héros (Hérault), il m'est très cher (Cher). J'ai tout une somme (Somme) de médicaments qui ornent (Orne) la salle de bain !

LADY DE NANTES, *angoissée* : Non mais Henri ! Tu fais comme si tout allait bien, avec tes histoires de reins, là ! Mais tu te rends compte de ce qui va se passer si notre histoire est dévoilée ? Des fleuves d'encre dans toute la presse !

HENRI FAURE : Enfin, mon petit lapin de Garonne...

HECTOR : ...de Garennes.

HENRI FAURE : Oui, bon. Lulu (le p'tit Lu(lu) de Nantes), quoi ! Tu ne vas pas me faire une scène (Seine) ! Et puis, des fleuves d'encre...*la Gazette du Nobiliaire*, on est plus proche du ruisseau quand même.

LADY DE NANTES : Mais ça et le reste, Henri, sers-toi de tes neurones (Rhône) ! Tu ne comprends pas

que nous sommes ici pour le chat ?

HECTOR : Ah ! J'apprécie le **cours** que prennent les choses.

HÉLÈNE : Les bonnes nouvelles **affluent** (homographie avec « un affluent »).

HENRI FAURE : Le chat ? Quel chat ?

LADY DE NANTES : Mais, le chat, quoi ! Le chat de Sire Odmur !

HENRI FAURE : Oui. Eh ben ? Il est mort, il est mort ! Qu'est-ce que ça a à voir avec...Non !

LADY DE NANTES : Eh ben si ! Tu sais bien comment il est !

HENRI FAURE : Il a appelé la Criminelle pour son chat ! Je croyais qu'on venait pour témoigner sur je ne sais quoi, moi !

LADY DE NANTES : Ça t'étonne de lui ?

HENRI FAURE, *après une seconde* : Non. Mais enfin, Lulu, on n'a pas fait exprès ! C'est même ce chat qui est venu te faire des câlins. Comment on pouvait savoir que c'est contagieux pour les chats, la rougeole ?

HÉLÈNE : Bon, je crois qu'on a ce qu'on voulait.

Des cris se font entendre dans le commissariat.

HECTOR : Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il se cache derrière Hélène. Sire Odmur fait irruption dans la pièce. Il est hors de lui.*)

SIRE ODMUR : Ha ha ! Je le savais ! Le cuisinier et sa donzelle ! Le crime parfait ! Les petites gens et leur frustration ! Envie, jalousie, et maladie contagieuse ! Quel affligeant tableau ! Et qui est-ce qui paye ? C'est Minet ! Je m'en vais te corriger sur-le-champ, maraud !

Il se précipite sur Henri mais glisse sur un morceau de papier, se cogne et s'évanouit.

HÉLÈNE, *s'approchant de Sire Odmur puis appelant deux policiers* : Hep ! Vous deux ! Emmenez-le à l'infirmerie. (*Ils l'emmènent. Elle ramasse le morceau de papier.*) Je crois que c'est grâce à vous, Hector !

HECTOR : Oh ! Mon sachet de croissants ! (*Il le prend*) Il a dû...enfin...je l'avais mis là exprès, vous avez raison. Ah ! L'intuition d'Hector Fastoche ! Si je n'étais pas moi, je m'envierais ! (*Il regarde le sachet avec dégoût*) Qu'est-ce que c'est gras ! Vous aviez raison, Hélène, je ferais mieux de **changer de régime** (référence à l'ancien régime, comme dans le sketch des Inconnus sur la Révolution Française).

HÉLÈNE : M. Faure, je crois que vous auriez intérêt à changer d'employeur. Votre Sire Odmur sucre les fraises.

HENRI FAURE : C'était prévu, de toute façon. Je quitte la ville pour voyager dans tous les coins **de France et de Navarre**. Tu viendras avec moi, Lulu ?

LADY DE NANTES : Évidemment ! (*Elle se jette dans ses bras. Lady de Nantes et Henri Faure sortent.*)

HECTOR, *soulagé* : Bon ! Pas mécontent que ce soit fini !

HÉLÈNE : Le patron sera content de nous.

HECTOR : J'avoue que je me surprendrai toujours. Après « l'affaire du chien meurtrier », « le chat assassiné ». Je vois d'ici les gros titres.

HÉLÈNE : Euh...oui, assassiné ? Moi, j'aurais dit : « le chat **malade** », tout au plus.

HECTOR : Et il l'a attrapée tout seul, la **rougeole**, peut-être ? Bon ! Il n'empêche que j'ai habilement réuni tous les rouages du puzzle, reconnaissez-le !

HÉLÈNE, *sceptique* : Oui...Rappelez-moi où vous étiez quand j'ai recueilli la déposition du Marquis, qui nous a menés directement aux *(elle mime des guillemets)* « coupables » ?

HECTOR : Ah, mais c'est l'autre, là, avec sa **grippe** ! Il m'a **ulcéré** !

HÉLÈNE : Pas de quoi en faire une **jaunisse**, tout de même. Mais je comprends : la **fièvre** d'avoir été si proche du but...vous n'avez pas digéré !

HECTOR : En parlant de digérer...la journée est finie, et j'ai une petite faim. Je vous raccompagne...

HÉLÈNE : Comme d'habitude.

HECTOR : ...mais, ça vous embête si on fait un petit détour ?

HÉLÈNE : Et pour aller où ?

HECTOR : Eh bien, commencer de dilapider nos deux mille livres...à la boulangerie !

RIDEAU